

LES FILMS D'ICI et AVI MOGRABI
présentent

► POUR UN SEUL DE MES DEUX YEUX

Un film de
AVI MOGRABI



100mn • 2005 • 35 mm • 1.85 • son DTS • Visa 110.061

www.filmsdulosange.fr



SYNOPSIS

Les mythes de Samson et de Massada enseignent aux jeunes générations israéliennes que la mort est préférable à la soumission.

Aujourd'hui, alors que la seconde Intifada bat son plein, les Palestiniens subissent quotidiennement les humiliations de l'armée israélienne : les paysans ne peuvent librement labourer leurs champs, les enfants sont bloqués des heures au checkpoint au retour de l'école, une vieille femme ne peut pas se rendre chez sa fille... Exténuée, cette population, comme hier les Juifs face aux Romains ou Samson face aux Philistins, crie sa colère et son désespoir.

Avi Mograbi, cinéaste israélien, croit en la force du dialogue, avec les Palestiniens assiégés et avec l'armée israélienne omniprésente.



ENTRETIEN AVEC AVI MOGRABI

/ Comment est né le film ?

Un projet naît d'une idée, mais aboutit parfois au final à un résultat totalement différent. C'est ce qui s'est produit pour mon film sur Ariel Sharon *“Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Arik Sharon”* : j'avais l'intention de réaliser un pamphlet politique pour montrer à quel point Sharon était un monstre, et je me suis retrouvé à l'arrivée avec une sorte d'autoportrait ! S'agissant de *“Pour un seul de mes deux yeux”*, le projet est né, en quelque sorte, bien avant que je n'envisage d'en faire un film, car les conversations téléphoniques avec mon ami palestinien qui le ponctuent ont été enregistrées en avril et mai 2002 : à l'époque, je ne savais pas que j'allais en faire un film, même si ces conversations ont fini par en devenir le cœur même. Ce n'est que des mois après, alors que je travaillais sur le projet, que j'ai compris leur importance.

Mais le film est aussi né de mon intention d'envisager le mythe de Massada* sous un jour nouveau, d'autant plus qu'il renvoie à l'actualité la plus immédiate. Il faut bien voir qu'on nous a toujours appris, à nous Israéliens, à considérer les zélotes comme des héros et des combattants de la liberté et à les prendre pour modèles : il fallait qu'on comprenne que

* voir glossaire

la liberté avait plus de valeur que la vie et qu'il valait encore mieux mourir que de tomber aux mains de ses ennemis. Mais c'est l'historien Flavius Josèphe qui, dans son livre *“La Guerre des Juifs”*, en a révélé une toute autre version : les zélotes de Massada y sont décrits comme des assassins, des voleurs, des bandits et des nationalistes extrémistes - et certainement pas comme des gens dignes de notre admiration. C'est alors que je me suis dit qu'il était important de raconter l'histoire de Massada dans une perspective nouvelle. D'ailleurs, le fait même que les zélotes se soient suicidés renvoie également aux auteurs d'attentats suicide palestiniens d'aujourd'hui.

/ Voulez-vous dire par là que la manière d'enseigner le mythe de Massada aux jeunes Israéliens s'apparente à de la manipulation ?

En fait, je ne suis pas certain que les enseignants connaissent eux-mêmes la véritable histoire de Massada. La plupart du temps, les enseignants font allusion à un ouvrage qu'ils n'ont jamais lu. Il en va de même avec le livre de Flavius Josèphe : c'est donc bien plus le système qui s'avère manipulateur que les enseignants qui n'en savent pas plus que nous. Cette manipulation est née au début des années 1940, lorsque Rommel et ses troupes s'enfonçaient en Afrique du Nord : la

communauté juive de Palestine était désespérée et craignait de subir le même sort que les Juifs d'Europe, lorsque les Allemands arriveraient au Moyen-Orient. Pour se redonner le moral, ils commencèrent à raconter et à réécrire l'histoire de Massada pour leur génération et les générations futures. Dans les années qui suivirent la création d'Israël, les dirigeants juifs comme Ben Gourion s'opposèrent à l'usage de cette dichotomie entre mort et liberté. Mais ils ont fini par l'accepter et en ont fait, par la suite, un mythe fondateur de notre histoire contemporaine au Moyen-Orient.

/ Dans la séquence où les étudiants anglais sont initiés au mythe de Massada, on a le sentiment d'assister à une sorte de lavage de cerveau...

Mais c'est exactement de cela qu'il s'agit ! Quand ces adolescents viennent en Israël, on les emmène visiter plusieurs lieux emblématiques de l'histoire sioniste : lorsque le guide leur demande de fermer les yeux, d'écouter et de raconter ce qu'ils ont entendu, il les conditionne pour qu'ils disent ce qu'il a envie d'entendre. C'est une forme douce et civilisée de lavage de cerveau !

/ Et le mythe de Samson ?

Dans la tradition hébraïque, nous ne parlons pas tant de Samson et Dalila que de "Samson le héros". Ce n'est pas un nom biblique mais on nous a appris, depuis que nous sommes enfants, à croire que c'était un héros parce que, poussé par le désespoir, il décida de se suicider et de provoquer ainsi la mort de ses ennemis. Mais personne n'a remarqué que c'est exactement ce que font les auteurs d'attentats suicides aujourd'hui ! Si Samson est un héros, comment se fait-il que ces derniers soient considérés comme des criminels de guerre ? L'idée d'utiliser le mythe de Samson m'est venue lors d'une conversation avec une amie, au plus fort de la vague d'attentats de 2002 : elle me parlait de la "culture de la mort propre à l'Islam" et je lui faisais remarquer qu'on nous a inculqué la même culture et j'ai alors évoqué l'histoire de Samson ! Du point de vue des valeurs morales, Samson est aussi un criminel. Je me suis alors dit que Samson avait

été le tout premier kamikaze de l'histoire ! J'ai pensé que je pouvais relier l'histoire de Samson à celle de Massada et rapprocher ces deux mythes de la situation actuelle, en Israël et dans les territoires occupés.

/ Le film est-il un tant soit peu scénarisé ?

Contrairement à mes trois précédents films, celui-ci est très peu scénarisé. Je ne savais jamais ce qui allait se passer au moment où je tournais : pour la scène de méditation du prologue, par exemple, tout ce que je savais c'est qu'il s'agissait d'un groupe d'étudiants britanniques à qui un guide allait parler de l'histoire de Massada. Mais je n'avais pas la moindre idée que cela se transformerait en scène de méditation collective et je ne maîtrisais nullement la situation ! C'est la même chose s'agissant des discussions téléphoniques avec mon ami palestinien : il s'agit d'authentiques conversations que j'ai montées. Je me suis borné à embaucher un acteur pour doubler la voix de mon ami afin de ne pas le mettre en danger... Il tient des propos assez durs et il est déjà arrivé qu'on retire leur laissez-passer à des gens ou même qu'on les envoie en prison pour des propos ou des actes moins radicaux.

/ Vos documentaires tiennent-ils du journal intime ?

Pas vraiment. Dans mes trois précédents films, le personnage que j'incarne n'est pas vraiment moi : il s'agit plutôt d'une version fictive de moi-même. Dans "*Pour un seul de mes deux yeux*", en revanche, je crois bien que mon personnage n'a jamais été aussi proche de moi.

/ Quelle est votre démarche lorsque vous filmez la souffrance de ces gens, à l'image de ces Palestiniens bloqués au checkpoint ? Y a-t-il un temps de préparation qui précède le tournage ?

Il n'y a aucun temps de préparation car je ne veux en aucun cas manipuler les images que je tourne. J'ai passé environ cent jours à sillonner les territoires occupés, sans jamais savoir ce qui allait se passer : ce qui se produisait tel jour à tel checkpoint ne se reproduirait pas forcément le len

demain. C'est justement cette dimension arbitraire propre aux checkpoints qui est terrible : il n'y a pas de règles, pas de lois, tout dépend du bon vouloir des soldats, et on ne peut jamais prévoir ce qui va se passer... J'ai tourné plus de deux cent cinquante heures de rushes.

/ Vous fixez-vous un “code de conduite” quand vous filmez ces gens ?

Lorsqu'on filme quelqu'un dans une situation aussi douloureuse, on se demande inévitablement si on a le droit de le faire. Il s'agit de savoir ce qui est le plus acceptable : montrer l'humiliation que subissent ces gens ou ne pas la montrer. Faut-il que je la filme ou que je la cache ? Les Palestiniens des territoires occupés comprennent à quel point la présence des médias est importante. Ils s'opposent rarement à ce qu'on les filme. Dans la séquence où le type monte sur une pierre, il m'a même encouragé à le filmer, en espérant que le film sera diffusé partout pour témoigner de son sort.

/ Comment s'est passée la scène où le paysan est empêché de labourer son champ ?

C'est dans ces situations que les militants de gauche israéliens se rendent sur place pour rendre la vie plus facile aux Palestiniens : si les militants n'étaient pas là, l'armée et les colons pourraient les chasser plus facilement encore. J'ai moi-même été militant au sein de ce groupe : on s'y rendait tous les week-ends et on aidait les paysans en étant présents, tout simplement, lorsqu'ils labouraient leurs champs ou qu'ils récoltaient les olives.

/ On a parfois le sentiment que les gens oublient la présence de la caméra, comme si elle était invisible...

C'est parce qu'ils ont une grande habitude de voir des militants qui viennent avec leur caméra. En plus, quand je me rendais dans les territoires occupés, je tournais avec une petite caméra numérique et je constituais l'équipe de tournage à moi tout seul ! C'est une toute petite caméra et du coup je n'ai pas l'air de faire partie d'une équipe professionnelle.



On me prenait sans doute pour un militant parmi d'autres - ce que je suis de toute façon ! J'étais à la fois militant et réalisateur : les caméras deviennent progressivement invisibles, contrairement aux soldats, qui sont très sensibles à la présence des caméras.

/ Comment s'est déroulé le montage ?

C'est très simple car les scènes les plus importantes se repèrent facilement. J'obtiens donc un premier montage très rapidement. A partir de là, je me contente de resserrer cette version intermédiaire à l'essentiel. La première mouture faisait un peu plus de deux heures trente. Petit à petit, j'ai décidé de supprimer certaines scènes et non pas de modifier les scènes déjà montées. Au final, ces scènes-là ont très peu changé par rapport au premier montage.

/ Connaissant votre travail, comment expliquer que les soldats se laissent filmer ? Ils n'ont pas vu vos films ?

Les soldats ne me connaissent pas : aucun d'entre eux n'a plus de 21 ans dans le film, et la grande majorité n'a vu aucun de mes films et ne me reconnaît pas. Vous savez, Israël est un pays paradoxal : c'est un état qui pratique l'apartheid d'un côté, et une formidable démocratie pour les Juifs, de l'autre. Mon identité israélienne et juive m'assure pas mal de liberté, et quand je me rends dans les territoires occupés, ma présence sur place permet aux Palestiniens d'échapper à un certain nombre d'exactions de la part de l'armée. La plupart du temps, les soldats n'osent pas me toucher, même



s'il est arrivé qu'ils essaient de m'arracher ma caméra. D'ailleurs, les soldats dans les territoires occupés n'ont aucun droit sur les civils israéliens : ils ne peuvent pas m'arrêter si j'enfreins la loi. Il faudrait qu'ils fassent appel à la police pour m'arrêter, ce qu'ils ne font presque jamais...

/ Comment expliquer que des institutions israéliennes aient participé au financement du film ?

Les fondations cinématographiques en Israël tirent leurs ressources de l'Etat, mais celui-ci ne se mêle pas de leurs choix artistiques. Elles choisissent les films qu'elles désirent soutenir. Cela nous renvoie aux contradictions dans lesquelles nous vivons : Israël est une démocratie et, soit dit en passant, aucun de mes films n'a jamais été censuré. Bien plus, la plupart de mes films ont été financés par des chaînes de télévision israéliennes.

/ Cela vous agace-t-il qu'on vous compare à Nanni Moretti ou à Michael Moore ?

Je préfère largement qu'on me compare à Nanni Moretti ! Plus sérieusement, j'ai trop souvent été comparé à Michael

Moore, et je suis convaincu qu'il s'agit d'une comparaison toute superficielle. D'ailleurs, ce que vit son personnage dans ses films n'a rien à voir avec ce que vit mon propre personnage : dès le départ, on sait que son personnage n'évolue pas, tandis que mon propre personnage ne cesse de changer du début à la fin. Lorsque je tourne un film, je sais vaguement de quoi il parlera mais mon personnage a sa vie propre, doit affronter les problèmes soulevés dans le film et s'y identifier.

GLOSSAIRE PAR AVI MOGRABI

/ MASSADA

Surplombant la Mer Morte, Massada, véritable carrefour historique, est situé au sommet d'une falaise isolée. Couronné roi de Judée par les Romains, Hérode y fit bâtir une forteresse imprenable entre l'an 37 et l'an 4 avant J-C. En 66 de notre ère, alors que la résistance des Hébreux contre l'occupation romaine est à son comble, un groupe de Juifs irréductibles, appelés zélotes, conquiert la falaise. En 72, deux ans après la chute de Jérusalem, les Juifs font de la forteresse leur dernière place forte lors de leur soulèvement contre les Romains.

/ LES ROMAINS

Les Romains conquièrent la Judée en 63 avant J-C et l'annexent à l'Empire. C'est avec la conquête de Jérusalem et la destruction du Temple, en 70, que le formidable mouvement de résistance des Juifs contre l'occupation romaine en 66 fut écrasé.

/ LES ZÉLOTES

Avec à leur tête Eleazar Ben Yaïr, les zélotes étaient un groupe de Juifs nationalistes extrémistes qui n'hésitaient pas à se débarrasser de leurs opposants politiques en les poignardant. Flavius Josèphe, historien de l'occupation de la Judée par les Romains, les dépeint comme une bande de voleurs et de criminels sanguinaires qui ne reculaient devant rien pour servir leur cause.

/ MASSACRE D'EIN GEDI

Après avoir trouvé refuge à Massada, les zélotes, à la veille de Pâques, prirent Ein Gedi, cité juive florissante située à quelques kilomètres au nord : ils y massacrèrent sept cents de leurs compatriotes et pillèrent la ville, puis rapportèrent leur butin à Massada.

/ ETAT DE SIÈGE

Après la chute de Jérusalem et la destruction du Temple, Flavius Silva, gouverneur romain de Judée, décida qu'il était temps d'écraser Massada - dernière place forte de résistance des Juifs. Quand il comprit que les zélotes, réfugiés au cœur de la forteresse, n'avaient pas la moindre intention de se rendre,

il assiégea la falaise et fit bâtir tout autour un mur de pierres d'un mètre d'épaisseur et de deux mètres de hauteur parcouru de tours de guet. Le mur constituait davantage qu'un obstacle physique - il signifiait clairement, pour les Romains, qu'ils n'entendaient aucunement céder aux Juifs, mais qu'ils ne bougeraient pas tant que la résistance se poursuivrait.

/ CHECKPOINT

Dès 2001, Israël utilisa sable, pierres et autres matériaux de récupération pour mettre en place de nombreux barrages routiers et autres points de contrôle à travers la Cisjordanie occupée. Ce dédale de "checkpoints" engendra un système complexe de laissez-passer qui intensifia le contrôle d'Israël sur les piétons et les véhicules palestiniens.

/ OPÉRATION "REMPART"

Après une vague d'attentats-suicides palestiniens perpétrés au cœur des villes israéliennes, Israël lança en mars 2002 une vaste offensive contre les villes et les villages de Cisjordanie : l'opération entraîna la destruction de maisons et d'immeubles entiers, imposa un état de siège et un couvre-feu aux territoires et se solda par des arrestations massives, ce qui désorganisa totalement la vie des Palestiniens.

/ MUR DE SÉPARATION

En 2002, Israël entreprit d'ériger clôtures et murs en Cisjordanie occupée pour parachever le dédale de checkpoints déjà en place. Le mur, justifié comme élément clé pour la sécurité d'Israël, coupe à travers les territoires palestiniens. Il bouleverse les vies de centaines de milliers d'hommes et de femmes en divisant les familles et en coupant les paysans de leurs champs, les étudiants de leurs écoles, les ouvriers de leurs usines, les patients de leurs hôpitaux et s'impose ainsi comme un dispositif d'usurpation de la terre de Palestine.

/ SUICIDE

Lorsque les Romains s'apprêtèrent à donner l'assaut sur Massada pour conquérir la ville, les neuf cent soixante zélotes qui s'y étaient réfugiés choisirent de se donner la mort pour ne pas tomber aux mains de leurs ennemis. Chaque père de famille entreprit de tuer son épouse et ses enfants. Les zélotes

tirèrent ensuite au sort dix hommes chargés de tuer ceux d'entre eux qui étaient encore en vie - avant de se suicider. Seuls deux femmes et cinq enfants, qui s'étaient cachés dans une citerne, échappèrent au massacre.

/ ATTENTATS SUICIDES

Après le massacre en février 1994 de vingt-neufs fidèles palestiniens à la Mosquée Ibrahimi d'Hébron (le Tombeau des Patriarches) commis par Baruch Goldstein, colon juif de Kiryat Arba, la résistance palestinienne à l'occupation prit une forme nouvelle, avec les opérations-suicides. Les auteurs d'attentats suicides, qui sont la plupart du temps des hommes liés à une organisation politico-religieuse, se firent alors sauter dans des lieux publics très fréquentés, en Israël ou dans les colonies juives des territoires occupés : centres commerciaux, bus, boîtes de nuit ... Depuis mai 1994, on compte quatre-vingt-dix-huit attentats-suicides ayant provoqué la mort de six cent soixante-huit personnes tant en Israël que dans les colonies.

/ SAMSON

C'est l'un des Juges de la Bible. Figure mythologique, il tient sa force surhumaine de sa longue chevelure. Combattant les Philistins, il tua des milliers d'entre eux, mais Dalila, son amante, révéla son secret, lui coupa les cheveux et le livra, impuissant, aux Philistins. Exhibé aux yeux de milliers de Philistins à Gaza, les yeux crevés, Samson invoqua Dieu en ces termes : "Seigneur, je t'en prie, souviens-toi de moi, donne-moi des forces encore cette fois, ô Dieu, et que je me venge des Philistins pour un seul de mes deux yeux !" Puis, il s'arc-bouta de toute ses forces contre les colonnes et s'écria, "Que je meure avec les Philistins !" L'édifice s'effondra sur lui et sur tous ceux qui s'étaient moqués de lui. Dans la tradition juive et hébraïque, on l'appelle désormais "Samson le héros."

/ B'TSELEM (CENTRE ISRAËLIEN D'INFORMATION SUR LES DROITS DE L'HOMME DANS LES TERRITOIRES OCCUPÉES) STATISTIQUES SUR LE NOMBRE DE VICTIMES

Entre le début de la seconde Intifada en septembre 2000 et mars 2005, le conflit israélo-palestinien dans les territoires occupés a causé la mort de trois mille deux cent cinquante Palestiniens (dont six cent trente-sept mineurs) et de neuf cent cinquante-sept Israéliens (dont cent treize mineurs).

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Scénario, réalisation, image et montage.....Avi Mograbi
Image.....Philippe Bellaïche
Montage son et mixage.....Dominique Vieillard
Production déléguée.....Avi Mograbi, Serge Lalou

Un film produit par.....Avi Mograbi
.....Serge Lalou / Les Films d'Ici
.....Noga Communication, Channel 8
.....The New Israeli Foundation for Cinema & Television

avec la participation du Centre National de la Cinématographie
.....The Israel Film Council
.....The Ministry of Education Culture & Sport



- Cette présentation a été rendue possible grâce à l'aide du Israël National Lottery Council for the Arts •

AVI MOGRABI

Né en 1956, il a étudié l'art à l'Ecole de Ramat Hasharon, puis la philosophie à l'Université de Tel Aviv.

- 2005** **Pour un seul de mes deux yeux**
100 min, 35mm, documentaire
- 2004** **Detail**
8 min, vidéo, documentaire
Gran Premio del Festival de Cine de Bilbao
Aprile Award – Milano Film Festival
Festival International du Film de Berlin
Details 2&3
8 min, vidéo, documentaire
Quinzaine du Documentaire - MoMA New York
Detail 4
5 min, vidéo, documentaire
- 2002** **Août (avant l'explosion)**
72 min, 35mm, docu/fiction
Prix de la Paix – Festival International du Film de Berlin
Prix du Meilleur Film – It's all True Documentary
Festival Sao Paulo
Wait, it's the soldiers, I have to hang up now
13 min, vidéo
- 2000** **At the back**
32 min, installation vidéo
Hertzelia Museum of Art
Videobrasil – Sao Paulo
Will you please stop bothering me and my family
7 min (en boucle) installation vidéo
"Is this your baby" Hakibutz Gallery – Tel Aviv
- 1999** **Relief**
5 min (en boucle) installation vidéo
Hertzelia Museum of Art
Pallazo del Papesse – Sienna
Videoformes – Clermont Ferrand
Happy Birthday Mr. Mograbi
77 min, 16mm, docu/fiction
Runner Up Prize - Festival International du Film
Documentaire de Yamagata
Festival International du Film de Berlin